



Dynamiques environnementales

Journal international de géosciences et de l'environnement

37 | 2016

L'archipel du Cap-Vert : risques, géopatrimoine et sociétés

« Géomorphosites »

Une nouvelle chronique de la revue *Dynamiques Environnementales* sous l'égide de la Commission du patrimoine géomorphologique du CNFG

Fabien Hobléa, Claire Portal, Dominique Sellier et Martine Ambert



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/dynenviron/914>

DOI : [10.4000/dynenviron.914](https://doi.org/10.4000/dynenviron.914)

ISSN : 2534-4358

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2016

Pagination : 153-156

ISBN : 979-10-300-0067-2

ISSN : 1968-469X

Référence électronique

Fabien Hobléa, Claire Portal, Dominique Sellier et Martine Ambert, « « Géomorphosites » », *Dynamiques environnementales* [En ligne], 37 | 2016, mis en ligne le 01 janvier 2017, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/dynenviron/914> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/dynenviron.914>



La revue *Dynamiques environnementales* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

« Géomorphosites »

Une nouvelle chronique de la revue *Dynamiques Environnementales* sous l'égide de la Commission du patrimoine géomorphologique du CNFG*

Fabien Hobléa¹, Claire Portal², Dominique Sellier³, Martine Ambert⁴

Fruit d'une collaboration entre le comité éditorial de la revue *Dynamiques Environnementales* et la Commission du patrimoine géomorphologique du Comité National Français de Géographie (CNFG), un cahier « Géomorphosites » est inauguré dans le présent numéro de la revue, faisant suite à la rubrique « Les géosites », et en écho à certains numéros récents fortement marqués par la thématique géopatrimoniale : n° 31 (2013) ; n° 34 (2015) ; n° 35 (2016).

Les lignes qui suivent sont destinées à présenter et contextualiser cette nouvelle rubrique, ainsi que ses liens avec la Commission du patrimoine géomorphologique du CNFG.

La France est un des berceaux du concept de patrimoine géologique, dont l'acte de reconnaissance en Europe est souvent attribué au colloque de Digne de 1991 et à la Déclaration Internationale des Droits de la Mémoire de la Terre qui en est issue. On note dans les années qui suivent un fort engagement des collègues géologues français pour structurer cette thématique au sein de leur discipline, et la faire reconnaître sur un plan institutionnel, via par exemple l'association européenne pour la conservation du patrimoine géologique ProGeo, créée en 1993. Mais il faudra attendre 2002 pour que le patrimoine géologique soit enfin reconnu par la loi Démocratie de proximité du 27 février 2002.

Du côté de la géomorphologie française, cette thématique est investie en ordre plus dispersé, par le biais de travaux précurseurs démarrés au milieu des années 1990, ayant donné lieu à plusieurs thèses partiellement ou totalement consacrées à ce domaine

alors émergent (Hobléa, 1999 ; Joly, 2000 ; Ambert, 2004). Cette nouvelle thématique conduit certains d'entre nous à participer à des expériences pilotes d'inventaire du patrimoine géologique : F. Hobléa pour l'inventaire des sites karstiques d'intérêt géologique en complément de l'inventaire des sites géologiques d'intérêt majeur en région Rhône-Alpes (Antea, 1995), M. Ambert pour l'inventaire du patrimoine géologique du département de l'Hérault, terminé en 1999 et dont la sélection a accordé une grande place aux sites naturels paysagers, autrement dit aux géomorphosites, bien que le mot ne soit pas encore utilisé.

Le début des années 2000 voit l'avènement du terme et du concept de géomorphosite, formalisé par Mario Panizza de l'université de Modène en 2001. La même année, à l'initiative d'Emmanuel Reynard (Université de Lausanne) et de Paola Coratza (Université de Modène) est créé au sein de l'Association Internationale des Géomorphologues (IAG), un Groupe de Travail sur les Géomorphosites. Les géomorphologues disposent désormais d'une communauté structurée formant un réseau mondial de près de 200 chercheurs, leur permettant d'investir spécifiquement ce champ scientifique. Les premiers géomorphologues français intègrent d'abord timidement les rangs du *Working Group*, puis de manière plus incisive à partir de 2004.

Le lancement de l'Inventaire National du Patrimoine Géologique en 2007 par le Ministère français de l'Ecologie, avec la création des Commissions Régionales du Patrimoine Géologique (CRPG), révèle la méconnaissance fréquente de notre discipline par les institutions maîtres d'ouvrage et maîtres d'œuvre de l'inventaire (Ministère,

1. Laboratoire EDYTEM - UMR CNRS 5204, Université Savoie Mont Blanc - fabien.hoblea@univ-smb.fr
2. EA 2252 Ruralités, Université de Poitiers - claire.portal@univ-poitiers.fr
3. UMR LETG 6554 Géolittomer, Université de Nantes (IGARUN) - Dominique.Sellier@univ-nantes.fr
4. Université Paul Valéry, Montpellier - m.p.ambert@wanadoo.fr



Muséum...). En effet, bien peu de CRPG pensent à intégrer dès le départ des géomorphologues. Cet état de fait est cependant assez vite perçu comme une lacune dommageable pour la réalisation de l'inventaire dans la mesure où bon nombre, quand ce n'est pas la majorité, des sites sélectionnés par les CRPG présentent une composante géomorphologique remarquable (Hobléa et al., 2017). Cette méconnaissance produit aussi des effets négatifs dans le domaine de la médiation et de la vulgarisation des géopatrimoines, secteur sujet à une forte demande sociale et territoriale en France au milieu de la décennie 2000-2010, avec notamment la montée en puissance du concept et des projets de géoparc.

Parmi les géographes, Dominique Sellier (université de Nantes) prend l'initiative d'organiser une première séance de l'Association de Géographes Français (AGF) le 18 octobre 2008 sur la Valorisation et vulgarisation du patrimoine géomorphologique puis, à la suite du colloque international de Paris « Geomorphosites 2009 » coordonné par Christian Giusti (université Paris 4), de former un collectif de collègues impliqués dans la thématique afin de soumettre au CNFG la création d'un groupe de travail consacré au patrimoine géomorphologique. Celui-ci est mis en route en 2010 et accepté comme Commission du CNFG dès 2011, successivement présidée par D. Sellier puis F. Hobléa. La Commission compte rapidement une centaine de membres et correspondants inscrits sur sa liste de diffusion.

La Commission considère le patrimoine géomorphologique selon trois entrées principales, non exclusives :

- La conservation des reliefs à différentes échelles et les cadres à l'intérieur desquels celle-ci peut s'inscrire (parcs naturels, aménagements, réglementation, ...).

- La valorisation, la promotion et la vulgarisation des connaissances géomorphologiques auprès de publics non spécialistes en fonction de méthodes et de moyens appropriés. L'enseignement et le tourisme représentent les vecteurs essentiels de cette démarche qui s'appuie, entre autres, sur le concept de géomorphosites, entendu comme désignant des sites géomorphologiques patrimonialisés pour leur intérêt scientifique, paysager et culturel (au sens de Panizza, 2001 et Giusti, 2010).

- Les faits d'ordre culturels issus, notamment, des perceptions et des représentations des reliefs en tant que patrimoine social aux trajectoires révélatrices d'enjeux et dynamiques à la croisée des questions environnementales et territoriales (Portal, 2010 ; 2012). Ici, la géomorphologie se fait culturelle en étudiant « *la composante géomorphologique d'un territoire comme élément de culture du paysage et pour ses interactions avec les biens culturels de type archéologiques, historiques, architecturaux, etc.* » (Panizza et Piacente, 2003).

Deux temps forts rythment les activités de la Commission :

- Une réunion annuelle en salle fixée au deuxième samedi du mois de décembre à l'Institut de Géographie à Paris. Cette réunion est dans sa plus grande partie consacrée à des exposés thématiques, propres à un sujet choisi lors de la réunion précédente, et des exposés hors thème, destinés à valoriser les recherches en cours. L'Assemblée Générale de la Commission a également lieu durant cette réunion.

- Une excursion annuelle printanière sur des sites représentatifs des opérations relatives au patrimoine géomorphologique (géomorphosites). Depuis 2010, ces excursions ont permis chaque année à une vingtaine de participants en moyenne de découvrir les patrimoines géomorphologiques du Pays nantais (Guérande, Le Croisic ; D. Sellier), de l'Hérault (M. Ambert), des environs de Chamonix (H. Rougier), du Morvan (G. Mottet), du Marais Poitevin (M. Taabni et B. Comentale), du Vercors (F. Hobléa et A. Poiraud), du Massif des Bauges et du Mont-Blanc (excursion conjointe avec une autre manifestation organisée par l'UMR Edytem en Pays de Savoie), du Morbihan (Camac-Quiberon) (D. Sellier). Ces excursions sont l'occasion de réflexions collectives et de tests méthodologiques sous forme d'ateliers pratiques sur la base des résultats des travaux de membres de la commission (voir par exemple Sellier, 2010).

Enfin, la Commission, par l'intermédiaire de ses membres, participe à des activités d'édition, de promotion et de collaboration avec les acteurs du domaine dont des parcs naturels et géoparcs, des associations professionnelles consacrées au géopatrimoine, telle que Géole au sein de la Société Géologique de France, ou encore différents bureaux d'étude. Un ambitieux projet de guide de médiation et de valorisation du patrimoine géomorphologique mobilise la Commission depuis plus de deux ans, à l'initiative et sous la

direction éditoriale de Martine Ambert et Nathalie Cayla. De plus, s'il fut un temps question de publier les contenus des exposés programmés lors de nos réunions, ou encore les résultats de recherches et réflexions collectives via un nouveau périodique thématique émanant de la Commission, nous avons pour le moment opté pour la diffusion d'une lettre d'information semestrielle, consultable sur le site web du CNFG, les membres de la Commission publiant régulièrement dans des revues établies, comme par exemple les *Annales de Géographie* qui consacrent leur dernier numéro de 2017 à cette thématique (Bétard et al., 2017).

Le cahier « Géomorphosites » de la revue *Dynamiques Environnementales* s'inscrit clairement dans cette politique de porter à connaissance des travaux des membres de la Commission et de promotion de la thématique, et nous tenons à remercier la rédaction de la revue de cette initiative. La définition et l'approche actuelles des géopatrimoines et des géomorphosites telles que pratiquées au sein de la Commission nous semblent tout à fait correspondre à l'esprit de la revue, faisant la part belle aux interrelations milieu/sociétés, ce que le logo de la Commission essaye de refléter (figure 1).

En effet, aujourd'hui, les géomorphosites, en tant que type particulier de géosites, s'insèrent dans un paradigme qui a quelque peu évolué depuis le colloque de Digne de 1991. La notion de « patrimoine géologique » tend à faire place à celle, plus large, de « géopatrimoine » (traduction de l'Anglais *geoheritage*), entendu comme « *le patrimoine géologique à préserver pour ses valeurs scientifiques (mémoire de l'histoire de la Terre et de la Vie, expression des phénomènes géodynamiques qui façonnent la*

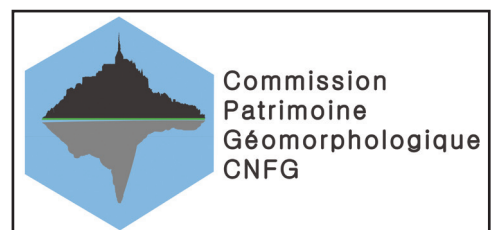



Figure 1. Logo de la Commission du patrimoine géomorphologique du CNFG : il met en scène deux géomorphosites – les silhouettes du Mont Saint-Michel et la Montagne Pelée en 1902 – chacun emblématiques à leur manière de la diversité et de la dualité des paysages géomorphologiques de France métropolitaine et d'outre-mer, empreints de patrimonialité par les liens diachroniques qu'ils expriment entre les reliefs et les sociétés humaines, à l'interface entre nature et culture.



planète et interfèrent avec les sociétés et activités humaines), et ses valeurs dites additionnelles (historiques, culturelles, esthétiques...) et renvoie aux notions de géodiversité (Gray, 2004), de géoconservation (Burek et Prosser, 2008) et de géotourisme (Dowling et Newsome, 2006). » (Reynard et al. 2011).

Le « cahier » sur les géomorphosites est destiné à présenter le concept au travers d'études de cas proposées par des membres de la Commission, choisies tant en France qu'à l'étranger, aptes à rendre compte de la géomorphodiversité planétaire ainsi que des relations tissées entre les sociétés et les formes du relief. Deux géomorphosites seront ainsi présentés dans un format compact à chaque numéro.

Nous remercions nos collègues François Bétard (université Paris 13-Diderot) ainsi que Nathalie Vanara (université Paris 1 Panthéon-Sorbonne) et Gilles Thomas d'avoir proposé d'inaugurer ce premier cahier ainsi entièrement consacré à des géomorphosites d'Ile-de-France, région riche d'un patrimoine géomorphologique loin de se limiter aux célèbres butte Montmartre et chaos rocheux de Fontainebleau.

Celui de Vaux-de-Cernay dans le Parc naturel régional de la Haute Vallée de Chevreuse, présenté par F. Bétard, n'a rien à envier à ses fameux voisins et se révèle constituer un géomorphosite régional majeur. Nathalie Vanara et Gilles Thomas nous introduisent quant à eux dans des catégories de géomorphosites bien particulières, puisque les sites parisiens présentés élargissent à la fois aux catégories des géomorphosites souterrains, urbains et anthropiques. Ces derniers peuvent être définis comme des formes et modelés anthropiques - formes de creusement ou d'accumulations artificielles façonnés dans des terrains ou avec des matériaux naturels remaniés par l'action humaine - reconnus pour leurs valeurs patrimoniales. Dans le cas présenté, ces valeurs patrimoniales sont paradoxalement menacées par les modes d'exploitation des sites qui en tirent parti, et l'article fait aussi office de lanceur d'alerte à ce sujet...

Puisse la lecture de ces cahiers des géomorphosites sensibiliser le lecteur en l'instruisant sur la grande diversité et l'infinie richesse des valeurs patrimoniales dont peuvent être investies les formes du relief terrestre.

Références bibliographiques :

- Ambert M., 2004.** *Contribution à la connaissance du patrimoine naturel languedocien : enjeux, concepts et applications.* Thèse doctorat de géographie et aménagement, université Lumière-Lyon 2, 2 vol. 448 p. (direction : Isabelle Lefort).
- Antea, 1995.** *Inventaire des sites géologiques d'intérêt majeur en Région Rhône-Alpes.* Rapport d'étude. Diren Rhône-Alpes, 136 p.
- Bétard F., Hobléa F., Portal C. (eds.), 2017.** Les géopatrimoines, de nouvelles ressources territoriales au service du développement local. *Annales de Géographie*, n° 717, 5/2017, 160 p.
- Giusti C., 2010.** Introduction au numéro spécial : « Des géosites aux géomorphosites : comment décoder le paysage ? Processus dynamiques, modelés et formes du relief, environnements passés et actuels. » *Géomorphologie, Relief Processus, environnement*, n°2, avril-juin 2010, p. 123-130.
- Hobléa F., 1999.** *Contribution à la connaissance et à la gestion environnementale des géosystèmes karstiques montagnards : études savoyardes.* Thèse doctorat de géographie et aménagement, université Lumière-Lyon 2, 2 tomes, 995 p. (direction : Pierre Mandier et Jean-Jacques Delannoy).
- Hobléa F., Barbarin B., Cayla N., Rousset P., Talibart C., Winiarski T., 2017.** The Place of the Geomorphosites in the Inventory, the Protection and the Valorization of the Geoheritage in the Auvergne-Rhône-Alpes Region (France). *Abstract book. Session S36 Geomorphosites and geotourism. 9th IAG International Conference on Geomorphology*, New Delhi, 6-11 November 2017.
- Joly F., 2000.** *Le patrimoine géomorphologique : concepts, évaluation, médiatisation. Application au cas du littoral Nord-Pas de Calais.* Thèse doctorat de géographie, université de Lille, 152 p. + vol. d'annexes (direction : Yvonne Battiau-Queney).
- Panizza M., 2001.** Geomorphosites: concepts, methods and example of geomorphological survey. *Chinese Science Bulletin*, 46, suppl. Bd, p. 4-6.
- Panizza M., Piacente S., 2003.** *Geomorfologia culturale*, Bologne, Pitagora ed., 350 p.
- Portal C., 2010.** *Reliefs et patrimoine géomorphologique. Applications aux parcs naturels de la façade atlantique européenne.* Thèse doctorat de géographie, université de Nantes, 436 p.
- Portal C., 2012.** Trajectoires culturelles des géomorphosites ou comment rendre visible le « relief-géogramme ». *Réflexions méthodologiques pour une géomorphologie culturelle des sites géomorphologiques, Géocarrefour*, 87, 3-4, 187-198.
- Reynard E., Hobléa F., Cayla N., Gauchon C., 2011.** Les hauts lieux géologiques et géomorphologiques alpins. *Revue de Géographie Alpine / Journal of Alpine Research*, 99-2, mis en ligne le 20 juillet 2011. <http://rga.revue.org/1412> ; DOI : 10.4000/rga.1412
- Sellier D., 2010.** L'analyse intégrée du relief et la sélection déductive des géomorphosites : application à la Charente-Maritime (France). *Géomorphologie, Relief Processus, environnement*, n°2, avril-juin 2010, p. 199-214.